Jean Claude Billecoq

Prêtre de l'Oratoire

Entré en 1702

Né à Paris, sur Ste Eustache, le 22 janvier 1677

Mort à Paris Ste Honoré, le 30 Mars 1767.

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

13 Avenue Stéphane Mallarmé
Paris XVIIe

22 Mars 1946

Monsieur le Directeur,

Le numéro de Juin 1938, de votre Bulletin Paroissial m'est récemment tombé entre les mains.

J'ai été particulièrement intéressé par l'article paru sous la plume de M^r E Bonnardet "Un Oratorien enfant de Saint Eustache", relatif à Jean Claude Billecoq, prêtre de l'Oratoire, car j'ai tout lieu de supposer qu'il s'agit de la famille de mon bisaïeul paternel dont j'ai vainement cherché les traces.

Très désireux d'entrer en rapports avec M. E. Bonnardet, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir, s'il vous est possible, me communiquer son adresse actuelle.

Avec mes excuses, je vous prie, Monsieur le Directeur, d'agréer l'expression de ma considération très distinguée.

C. Billecoq
Ministre Plénipotentiaire

Nemours, 9 juillet 1938.

Mon Révérend Père,

Je ne manquerai pas, lors de mon prochain voyage à Paris d'aller vous saluer et de vous remercier de votre aimable visite. J'ai été bien intéressé des renseignements que vous m'avez bonnés si gracieusement sur le P. Billecocq de l'Oratoire et dont je tiens à vous dire toute ma gratitude.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de tout mon respect.

L. Beguin Billecocq

Nemours, 22 juin 1938

Mon Révérend Père,

Je défère bien volontiers au désir que vous voulez bien m'exprimer d'avoir quelques précisions sur la vie de notre arrière grand-père L.J.B. Billecocq. Je consigne ces précisions dans la courte notice ci-incluse. Mais — et je n'ai pas besoin d'insister — il faudrait un gros volume pour relater l'existence si riche d'activité de L.J.B. Billecocq. J'espère que ma note vous suffira. Je reste cependant à votre disposition dans le meilleur désir de vous renseigner par avance des indications que vous pourriez me fournir sur mon arrière-grand-oncle, religieux de l'Oratoire.

Veuillez

Veuillez agréer, mon
Révérend Père, l'expression
de tout mon respect.

L. Beguin Billecocq

P. S. Ne connaissant pas
exactement votre adresse,
je confie ma lettre à
Monsieur Votre frère dont
j'apprécie particulièrement
le caractère et l'amitié.

L. B. B.

Jean Baptiste Louis Joseph Billecocq naquit à Paris, au faubourg du Roule le 31 janvier 1765 et fut baptisé à l'église St-Philippe.

Son père : Claude Etienne Billecocq trésorier gal des droits du Roi

Sa mère : Catherine Elisabeth Mouce

Il fit ses études au collège Duplessis-Sorbonne. Il y noua des amitiés durables avec le duc de Richelieu, le comte de Laval-Montmorency, l'abbé de la Trémoille, le prince de Talmont, les frères Dutin, etc.

Reçu avocat au Parlement de Paris en 1785.

Il épousa en 1788 Angélique Dorothée Herseinville de la Roche

Quand éclata la Révolution, Billecocq, bien que très-attaché à la Royauté, accueillit avec

avec enthousiasme les idées nouvelles. Il ne vit d'abord dans le grand mouvement d'opinion qu'une réaction légitime contre les abus. En 1791, il est nommé député suppléant à l'Assemblée législative et fit partie du club des Jacobins. Il s'y éleva avec énergie contre les excès des révolutionnaires. Il perdit bien vite ses généreuses illusions, et donna sa démission. Il assista, à la fin de 1792, à la réunion tenue chez Tronçon-Ducoudray où les défenseurs de l'ancien barreau (l'ordre des avocats avait été supprimé par décret de la Convention) jurèrent de s'assister mutuellement si l'un d'eux était choisi pour défendre le Roi.

Dans la nuit du 12 messidor An II (1er juillet 1794) il est arrêté comme suspect. Il est conduit provisoirement au corps de

garde de la rue St Roch.

Billecoq a raconté dans ses pages émouvantes sa captivité de six semaines. La réaction de Thermidor lui fit recouvrer sa liberté. Président de la section royaliste de son quartier, il s'enferme dans l'église St Roch, canonnée par Bonaparte et ne se rend qu'à la dernière extrémité.

Billecoq se résigna au 18 brumaire. Il voyait avec satisfaction le retour de l'ordre public et la compression des factions sous la main de Bonaparte. Le meurtre du duc d'Enghien le remplit d'indignation et l'éloigna du nouveau maître de la France. Il reprend sa vie de début de l'Empire, son rôle d'ardent ami de la liberté, zèle militant, agressif parfois, ce qui lui vaut d'être signalé en 1804 au Mre de la police, et enfin exilé.

Rentré au barreau en 1798, Billecoq se place au premier rang

des avocats de Paris. Le talent qu'il déploya fit une impression d'autant plus vive, dit Michaud, qu'on n'était plus accoutumé à ce langage plein de convenance, animé par une vive et sincère sensibilité. Son triomphe fut dès lors complet : il serait trop long d'énumérer toutes les affaires où s'affirma son talent, mais deux surtout jetèrent sur son nom un vif éclat : son plaidoyer pour le Mis de Rivière, impliqué dans la conjuration Cadoudal et qu'il eut le bonheur d'arracher à la mort et sa défense du négociant Tonniges, accusé de faux.

Villecocq salua avec joie le retour des Bourbons qui avaient toutes ses sympathies. Très-désintéressé et indépendant il ne sollicita aucun des hauts emplois de la magistrature qui échurent par ex. à ses confrères Bellart et Bonnet.

il fut conféré le titre honorifique de Maître des Requêtes au Conseil de Monsieur et la croix de la Légion d'Honneur et de St Michel.

Il était fin lettré et publia de nombreux écrits. L'ouvrage qui eut le plus de retentissement fut celui intitulé : "de la Religion chrétienne relativement à l'Etat, aux familles et aux individus" où il mit toute son âme et où respire son amour ardent pour l'Eglise et pour la France.

Il était aussi homme d'esprit d'une conversation charmante, pleine de saillies qui enchantait tous ceux qui l'approchaient.

Bille coy fut avant tout un chrétien profondément convaincu et un père de famille admirable. Ses sentiments religieux et familiaux s'affirment et se confondent dans la belle prière

(C

qu'il adressait à Dieu au sortir de la geôle révolutionnaire où il avait vu la mort de si près :

" Dieu puissant et miséricordieux !

Votre bonté toute paternelle s'est exercée sur moi avec des caractères véritablement admirables. En m'envoyant des épreuves, vous avez proportionné mon énergie et mon espérance aux peines qu'elles enfantaient à votre serviteur. Vous m'avez conduit comme par la main au milieu des périls dans lesquels m'avaient précipité de vaines idées d'ambition et un vain amour de la gloire humaine. Vous m'avez enfin rappelé à des sentiments chrétiens qui ne cessaient pas d'exister au fond de mon cœur mais dont j'avais trop repoussé les inspirations.

Les guerres intestines et

extérieures, les assassinats juridiques et les divers fléaux de la Révolution ont enlevé, avant l'âge, des milliers de citoyens !

J'ai conservé ma mère, ma femme, mes enfants, mon frère, tout ce qui m'était cher et même aucune catastrophe fâcheuse n'a porté le deuil dans l'une ni dans l'autre de mes deux familles.

Grâces vous en soient mille fois rendues, Dieu bon, suprême Arbitre de toutes nos destinées que règlent vos décrets impénétrables !

Puissé-je, du moins prouver par une vie désormais parfaitement chrétienne, que ma reconnaissance est égale au bienfait !

Et puissent mes descendants, jusqu'à la plus extrême génération, recevoir de moi et se transmettre successivement cet héritage d'amour pour Vous, d'attachement à notre Religion sainte et de gratitude pour vos miséricordes. »

En 1821 et 1822, B. fut
élu Bâtonnier de l'Ordre.

L'affaiblissement de sa santé
et une surdité presque absolue
l'obligèrent à renoncer aux luttes
du palais et il dut se borner à
donner des consultations dans son
cabinet.

Il s'éteignit le 15 juillet 1829
après avoir fait aux siens de touchants
adieux et dans des sentiments de
foi et d'espérance chrétiennes qui
l'avaient animé toute sa vie.

Un monument funèbre lui fut
élevé sur sa sépulture publique au
cimetière Montmartre./.

ANDRÉ BILLECOCQ

ARCHITECTE DIPLOMÉ PAR LE GOUVERNEMENT
EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL DE PARIS
ET LE
TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE LA SEINE

33, AVENUE DE SAXE VIIE

SÉGUR 89-60

R.P. JOIN-LAMBERT
Villa Béthanie
Montsoult
S & O

PAris, le 26 Novembre 65

Mon Père,

J'ai été longtemps le paroissien de Monsieur l'Abbé GOISNARD, puisque j'ai une petite propriété à Turquant. Il y a trois ans déjà, en novembre 1962, je lui avais envoyé une note sur les origines de ma famille, dont certains détails très intéressants m'avaient été révélés par un article du Père BONNARDET, dans le Bulletin de L'Oratoire de France, n° 36, d'octobre 1939.

Je n'ai malheureusement eu connaissance de cet article que longtemps après la mort du Père BONNARDET? Je n'avais pu lui demander les sources auxquelles il avait puisé certains détails

Je m'étais adressé à Saint-Eustache, et j'ai ainsi fait connaissance avec le vénérable Père ROUZIES, dont j'ai gardé un précieux souvenir ; malheureusement le Père ROUZIES, était trop âgé à l'époque pour faire les quelques recherches qui m'intéressaient, et ayabnt appris par hasard que l'Abbé GOISNARD, était un familier de Montsoult, je lui ai demandé de vous faire passer ce dossier.

Malheureusement, je suis tombé gravement malade et n'ai revu l'Abbé GOISNARD que cet été. Il m'avait laissé espérer qu'il viendrait au mois d'octobre à Paris. Il m'avait prié de le conduire auprès de vous.

Je n'ai pas eu de nouvelles de l'Abbé GOISNARD, et suppose qu'il a renoncé à son voyage à Paris. Aussi tout simplement je vous adresse la note en vous demandant s'il vous est possible de répondre aux questions que je pose à la lecture de l'exposé du Père BONNARDET.

Comme je suppose que vous êtes très occupé, je m'excuse de vous demander de résoudre cette petite enigme, mais naturellement, comme j'en donne l'exemple, en ayant mis tant de temps à vous écrire, prenez votre temps : la réponse que je serais content d'avoir peut attendre plusieurs mois.

S'il est possible, néammoins, que vousmme mettiez un petit mot d'accusé de réception en me donnant peut être des nouvelles de l'Abbé GOISNARD, jen serais ravi.

Croyez, Mon Père, à l'assurance de mes sentiments respectueux.

Ambroise Tardieu direxit.

J^N. B^TE. L^IS. J^PH. BILLECOCQ.

Orateurs du Barreau Français.

C.L.F. Panckoucke Editeur.

avocat, littérateur

n. 1769 + 1829

Billecocq

Barr.

L'abbé Bremond

T. VIII. p. 424

donne de longs extraits du livre d'un P. Billecocq

Les voies de Dieu. Toutes les voies de Dieu sont miséricorde et vérité envers ceux qui cherchent son alliance et ses lois. Paris 1693

Est-ce un jésuite ?
ou parent de l'oratorien ?

un dominicain
d'après le Catalogue de
la B. N.

Un Oratorien, enfant de St-Eustache

Il fut un des grands prédicateurs oratoriens du XVIII siècle. Il s'appelait Jean Claude Billecoq, ayant été baptisé dans notre église le 22 janvier 1677, le jour même où il vint au monde, ayant fait sa première Communion et reçu la Confirmation des mains de Mgr de Harlay, le jeudi de l'Ascension 1688.

Son père, Maître Jean Billecoq, marchand expert galonnier-passementier, demeurait à l'entrée même de la rue des Petits Champs. Devançant sur ce point son époque, il avait éventré, agrandi, éclairé, embelli la vieille boutique familiale et placé au-dessus de la porte en guise d'enseigne un superbe coq d'or dressé sur une bille : « Coq sur bille ! C'est, disait-il en riant, pour imager mon nom ! » Toujours est-il que les heureuses transformations du magasin, l'habileté du bonhomme, le gracieux accueil de son épouse, née Claude Miriat, avaient très rapidement doublé la valeur de l'entreprise commerciale. Dès 1685, Maître Jean Billecoq était un bourgeois cossu, en passe de devenir le doyen de sa corporation ; on le disait : « premier marchand galonnier de Paris, fournissant de ces Messieurs les Gardes du Corps et de ces Messieurs les Mousquetaires du Roi. » Afin de briser la concurrence que lui faisait un sieur Cosson, lui aussi négociant en galons, rue de la Lingerie, il avait imaginé l'industrie du parfilage qui devint jusqu'à la Révolution la rage de toutes les femmes, même des plus grandes dames de la société et qui consistait à réduire en charpie les morceaux d'étoffes riches pour en extraire l'or, l'argent et la soie. Billecoq achetait ces débris qu'il voulait minutieusement séparés et faisait avec cela tisser de nouveaux galons à un prix de revient tel que le pauvre Cosson ne put tenir longtemps.

Six enfants étaient nés : 4 garçons et 2 filles. Cédant aux mouvements de vanité et d'ambition que ressentaient toutes les bourgeoises de ce temps, Madame Billecoq avait décidé que « les deux aînés, Jean Philippe et Jean Claude, seraient des Messieurs, entreprendraient les hautes études dans les meilleurs établissements de la

capitale, passeraient leurs examens de droit et entreraient au Parlement de Paris. Toutes ces dames me l'affirment, disait-elle sans cesse à son mari : c'est par cette voie que s'opère le plus rapidement la montée des familles. » Monsieur et Madame Billecoq envoyèrent donc leurs deux fils faire leurs classes d'humanités chez les Pères Jésuites, puis leur philosophie au collège des Grassins, où les cours de cette dernière science étaient plus réputés.

Les deux cadets continuèrent sur place le commerce et la descendance. Un Jean Baptiste, Louis, Joseph Billecoq, baptisé à St Eustache le 31 janvier 1765 par son vieil oncle, l'Oratorien, entra au barreau, réalisant en partie le rêve de son aïeule, devint un avocat d'un rare talent et d'un noble caractère, bâtonnier de l'Ordre en 1821 et 1822 ; il osa même plaider contre Berryer lui-même en faveur des enfants de Madame de Montebello. Il mourut à Paris le 15 juillet 1829 et Me Dupin a publié son Eloge.

Bien qu'un peu vaniteuse, Madame Billecoq était une mère parfaite, profondément chrétienne comme on l'était alors à St Eustache, n'ayant d'autre souci que d'élever le mieux possible ses enfants, de déposer en leurs âmes le germe de toutes les vertus. « Jamais, racontait un jour le P. Billecoq dans un de ses sermons, jamais Première Communion ne fut plus émouvante que celle que Dieu m'a permis de préparer, mes petites mains dans celles de ma Mère. »

Dame de charité de la paroisse, Madame Billecoq, le jeudi de chaque semaine, faisait la visite des pauvres. Ses enfants l'accompagnaient, portant les provisions : « Je veux, disait la sainte femme, que tout jeunes, ils voient de leurs yeux la misère et la souffrance ; que ce triste spectacle frappe leurs coeurs sensibles et qu'ils ne l'oublient plus jamais. » Jean Claude, du moins, n'oubliera pas la leçon.

Hélas ! une cruelle épreuve allait frapper cette famille jusque-là si heureuse. Le 20 mars 1697, Jean Philippe, grand et beau garçon de 22 ans, mourait brusquement après deux jours seulement de maladie. Sa mort était celle d'un prédestiné : il suppliait sa mère de ne pas pleurer, puisqu'il était certain, n'ayant fait aucun mal, d'aller droit au ciel.

Madame Billecoq restait inconsolable. Et voilà que, peu de jours après, Jean Claude, en l'embrassant un soir, lui annonçait que décidément il ne ferait pas son droit, qu'il voulait être prêtre et prêtre de l'Oratoire. Tous les beaux projets si longtemps caressés s'écroulaient ! Il n'en restait rien.

Sans se révolter contre la volonté de Dieu, Monsieur et Madame Billecoq demandèrent à leur fils de réfléchir encore et de commencer ses études théologiques en Sorbonne. « Il entrera du moins au Parlement comme conseiller ecclésiastique ! » soupirait la pauvre maman qui ne pouvait encore renoncer à ses premiers rêves.

Le 5 mars 1702, Jean Claude a 25 ans ; il est sous-diacre ; pour plaire à ses parents, il a fait 3 ans de théologie en Sorbonne ; il entre enfin à l'Oratoire. Madame Billecoq, qui, par surcroît de malheur venait de perdre son mari, a voulu accompagner son fils jusqu'à la maison du noviciat, qui se trouvait alors rue d'Enfer. Mais, à peine arrivée, elle tombe suffoquée par l'émotion. Le carrosse du P. de la Tour, supérieur général de la Congrégation, dut la ramener rue des Petits Champs.

Ordonné prêtre en juin 1704, le Père Billecoq est désigné pour le collège de Boulogne sur Mer, où il reste trois ans comme professeur. Ses supérieurs ayant découvert en lui des dispositions vraiment extraordinaires pour la prédication, il est envoyé à N.D. des Vertus à Aubervilliers et, en 1711, au grand séminaire de Dijon. Sa formation achevée, le 14 février 1721, il arrive enfin à la rue St Honoré où il doit passer les 46 dernières années de sa vie.

Saint Honoré était non seulement le siège officiel de la Congrégation, mais une communauté de plus de 50 prêtres, « où se trouvaient réunies, disait-on à Paris, les meilleures têtes de l'Oratoire. On y voyait, en effet, le P. Lelong, le grand historien, de savants mathématiciens membres de l'Académie des sciences, le P. Pouget qui convertit La Fontaine, les Pères Maure, André Terrasson, Surian, Portail, qui avaient eu déjà l'honneur de parler devant le roi à Versailles enfin un groupe fort nombreux de prédicateurs de talent dont l'activité n'arrivait pas à satisfaire toutes les demandes des curés de Paris et de la province.

De haute taille, le visage expressif, le P. Billecoq avait le geste noble, élégant, d'une rare correspondance avec les idées exprimées, la phrase élégante, les comparaisons toujours heureuses. La voix était d'une douceur ~~incomparable~~ inimaginable ; mais les grands efforts lui semblaient interdits. Dès 1737, après un carême à la Madeleine, il fut pris de crachements de sang qui reparurent avec plus de gravité encore en 1745 après un avent à St Jacques la Boucherie. Cette fois, les médecins interdirent la chaire. Le même accident avait arrêté le P. Maure.

En 1747, le Père Billecoq avait prêché 51 grandes stations de carême et d'avent, dont le Carême et la Première Communion à St Eustache en 1743 ; il a 70 ans.

Ne pouvant plus prêcher dans les églises, mais voulant encore servir, le Père Billecoq, se rappelant ses souvenirs d'enfance, reprend son panier et le service des pauvres. On le verra désormais quitter chaque jour l'Oratoire sur les trois heures de l'après-midi, suivi de quelques jeunes gens portant les provisions, se rendre au domicile des malades et des misérables. Il faisait le ménage, redressait les lits, pansait les plaies souvent répugnantes, réconfortait ensuite les âmes par ses douces paroles. Tous voulaient mourir devant lui, aidés et soutenus par lui. Que de fois fut-il réveillé la nuit!

Il catéchisait les pauvres des Halles, les réunissant dans des boutiques abandonnées, dans les caves qui lui étaient prêtées. Il recherchait surtout les familles nombreuses: « J'avais vu autrefois, disait-il, tant de petits enfants souffrir de la faim et du froid! Cette horreur, je ne veux plus la voir! »

Il commença par distribuer 20.000 livres, tout ce qu'il avait reçu de sa famille. Quand la somme fut épuisée, il plaça au milieu des Halles et à la porte de l'Oratoire deux grands paniers avec cette inscription: « Pour les pauvres et les enfants du Père Billecoq. » Chaque jour les paniers furent remplis et cela dura 22 ans.

Mais le pauvre Père ~~avait~~ a maintenant 91 ans. Or, le soir du 29 mars 1767, rentrant exténué par la chapelle, il tombe sur les marches du portail et s'ouvre le front. On le transporte dans sa cellule; il reprend connaissance, reçoit les derniers sacrements avec la plus grande piété et l'agonie commence. Dès le matin, des centaines de personnes vinrent aux nouvelles, assistèrent à toutes les messes et ne voulurent pas quitter la chapelle. Sur les onze heures, le Père Billecoq rendait le dernier soupir pendant que toutes ces personnes récitaient pieusement à son intention les prières des agonisants. Il n'avait pas laissé ses pauvres mourir seuls!

Le lendemain, après l'office célébré à St Honoré en présence de l'archevêque, Mgr de Beaumont, les pauvres des Halles, réclamèrent la faveur de descendre et d'ensevelir dans le grand caveau sitré sous le Maître-Autel, la dépouille de celui qui les avait tant aimés.

L. Bonnardet

Jean Claude Billecoq

Listes des assemblées

1705 Boulogne Art.

1708 N.D. des Vertus Art.

1711 Dijon séminaire

1714 " "

1717 " "

1720 Douai faisant l'office de supérieur

1723 Paris

1726 "

1729 "

1732 "

1733 "

1736 "

1739 "

1742 "

1745 "

1746 "

1749 "

1752 "

1755 "

1758 "

1761 "

1764 "

20 sept 1715 permis de venir de Dijon à Paris pour ses affaires particulières

24 sept 1717 permis de venir à Paris

oct. 1717 sorti de Dijon

9 sept 1718 régira comme supérieur notre maison de Douai

14 février 1721, résidera à Paris

6 X 1720 de Douai à Caen

14 fev 1721 de Caen à Paris

1767
1721
donc : 46 ans rue St Honoré

Il visitait tous les jours un des quartiers pauvres des environs, surtout vers les Halles, emportant tout ce qu'il pouvait acheter lui-même, tout ce qu'on lui donnait. Il avait surtout soin des enfants pauvres.

En 1745 il a 68 ans.

Nécrologe

Mort dans la maison de Paris le 30 mars 1767, âgé de 91 ans et plein de bonnes œuvres.

M. M. 607, 4e catalogue, N. 185 =

Jean Claude Billecocq, de Paris, reçu à Paris en 1702, prêtre en 1704, mort en 1767.

M. M. 618, page 23 au verso :

Le Confrère Jean Claude Billecoq, de Paris, fils de feu Mr Jean Billecocq, marchand et de Claude Mirat. Il est âgé de 25 ans. Il a fait ses humanités aux Jésuites, sa philosophie aux Grassins, et 3 ans de théologie en Sorbonne. Il a demeuré 15 mois aux Vertus où il a pris le sous-diaconat. Il paie à l'Institution 350 livres.

Entré le 5 mars 1702, vêtu le 24.

Nouvelles Ecclésiastiques =

Billecoq, Nicolaïte du séminaire de Laon (Est-ce de sa famille ?)

Prouve aux Jésuites en 1737 que le déguisement d'habits est toujours indécent et scandaleux

année 1738, page 56

Billecoq, oratorien, année 1746, affaire de l'élection à l'assemblée

---

En 1938, il y a à Paris, un Mr Billecocq, 33 rue des Vignes, Paris 16.

un Mr E Billecocq, architecte, 33 avenue de Saxe, Paris 7.

En 1938, à Nemours, un L. Béguin-Billecocq, ancien gardien du chiffre au ministère des Affaires-Etrangères, qui descend par sa arrière grand'mère de l'avocat Billecacq, que je suis allé voir et qui m'a donné des renseignements. Il est cousin de l'architecte ci-dessus.

Ses prédications

16 X 1720 le P. Jean Claude Billecocq de Dourdan à Caen.

14 fév. 1721 le P. Jean Claude Billecocq réside à Paris.

Avent 1723 à Paris au Fort l'Evêque

Carême 1724 à S. Laurent.

Avent 1724 à S. Joseph. rue Montmartre

Carême 1725 à S. Joseph "

Avent 1725 à S. Laurent

Carême 1726 aux Prisons

Avent 1726 aux Filles de S. Laurent, rue Vendôme

Carême 1727 à l'Oratoire pour les Conférences avec le P. de Bourgueil

Avent 1727 à Paris, Ville l'Evêque

Carême 1728 à St Josse

Avent 1728

Carême 1729 à l'Oratoire avec les PP. Dossolin et de la Bastide

Avent 1729

Carême 1730 à l'Oratoire avec les PP. Rolland et Grobois

Avent 1730

Carême 1731 à l'Oratoire avec le P. Michaut

Avent "

Carême 1732 à l'Oratoire avec le P. Durandy
à St Roch

Avent "

Carême 1733 à l'Oratoire avec le P. Cotterel.
aux Chanoinesses de Picpus.

Avent "

Carême 1734 à l'Oratoire avec le P du Lairin

Avent " " avec le P Garandy

Carême 1722 St Pierre de Chaillot
Avent 1722 à St Laurent
Carême 1723 à Ste Croix

Carême 1735 aux Martyrs

Avent "

Carême 1736 à Dijon

Avent "

Carême 1737 Madeleine, Ville l'Evêque

Avent "

Carême 1738 à St Laurent (la bourse)

Avent "

Carême 1739 à St Jean de Bicêtre

Avent "

Carême 1740 à St Pierre de Chaillot

Avent "

Carême 1741 à Meaux

Avent "

Carême 1742 à Orléans

Avent "

Carême 1743 à St Eustache

Avent "

Carême 1744 à St Jacques la Boucherie

Avent " id

Carême 1745 à l'Oratoire avec le P. Franc à 68 ans

Avent "

Carême 1746

Avent "

Carême 1747

Avent "

Sont présents pour l'exécution du Testament : héritiers chacun d'un quart

(1 Claude Etienne Billecocq, fermier du roi et receveur de ses fermes à la barrière du Roule, y demeurant paroisse S. Jacques S. Philippe

(2 Adrien Louis François Billecocq de Courcelles, sous chef de la régie des cuirs à l'hôtel de Lubert demeurant rue du Petit carreau, paroisse S. Sauveur.

(3 Jacques Fleury, écuyer, sieur de Gaumont, ancien officier de la marine et sa femme Jeanne Elisabeth Billecocq, habitant rue Dauphin, paroisse S. Roch

(4 Françoise Claude Billecocq, épouse séparée de biens par sentence du châtelet du 23 janvier 1766 et son époux Louis Marie Pousse, écuyer, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris demeurant elle à Bruxelles, lui rue S. Nicaise paroisse S. Germain l'Auxerrois

Testament du S. Billecocq, reçu par Mr Lambot et son confrère, notaires à Paris 22 X 1762
Le S. Mercau de Bizefrand verse aux héritiers en sa qualité d'économe la somme de 1836 livres cinq sols

Le Père Billecocq est mort le 30 mars 1767, enterré le 31, âgé de 90 ans et 3 mois
Inventaire fait le 7 avril suivant :

- Trouvé en argent dans un tiroir neuf et dans ses poches de culottes 934# 6 sols
- Des contrats de rentes
- un reliquaire encadré
  un Tableau de la Ste Famille
  un Tableau ovale de la Vierge
  son portrait encadré
  le portrait de son neveu, M. Pousse
  une estampe de S. Charles
  un Ste Suaire en Tapisserie avec bordure et glace
- point trouvé de linge, si ce n'est le linge appartenant à la maison, qui a été reporté à la lingerie, attendu que depuis plus de 25 ans ledit ne se servait plus que de ce linge.
- Pour les habits, ledit Père avait tellement l'esprit de pauvreté que ce qui en reste après sa mort ne vaut pas la peine d'en parler ni d'être enregistré
- et 200 volumes de piété, d'écriture Ste et théologie

Par le Testament les effets mobiliers, livres, hardes devront être vendus et le prix distribué aux pauvres

M.M. 612, N. 207 =

Le confrère Jean Claude Billecoq, de Paris, 25 ans, fils de Jean Billecoq, marchand et de Claude Mirat. A fait ses humanités aux Jésuites, sa philosophie aux Grassins, 3 ans de théologie en Sorbonne, a demeuré 15 mois aux Vertus, entré le 5, vêtu le 24 mars 1702, tonsuré.
Paie 300# à l'institution seulement. Mort en 1767.

Armand Brette : Atlas de la censive de l'Archevêché de Paris, Paris, Imprimerie Nle 1906 =
plan XVI, on signale que
rue Jacquelet aux Nos 1 et 2, les propriétaires de ces immeubles sont
M. Billecoq et Mr Golinond

Convois de St Eustache

Mardi, Le 22 juin 1694, convoi et enterrement de M. Billecoq, le père, Bourgeois de Paris (1696)
habitant 6 rue de la Chanverrerie (rue Rambuteau)
qui se fera à 6h du soir, enterré dans l'église.

Notes mss. de l'abbé Deghilage = (Voir Dossier Douai)
Successeur du P. Mane comme supérieur et curé en sept. 1718
Supérieur et curé d'octobre 1718 à novembre 1720. Ne a Ahans en 1720 d'après une information du 22 août de cette année sur une émeute dirigée contre les Oratoriens appelants de la Constitution Unigenitus. (Archives communales de Douai, F.F. Procès criminels 1720)
Ces troubles auraient provoqué le départ du P. Billecoq

ANDRÉ BILLECOCQ
ARCHITECTE DIPLOMÉ PAR LE GOUVERNEMENT
EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL DE PARIS
ET LE
TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE LA SEINE

33, AVENUE DE SAXE VIIE
SÉGUR 89-60

Paris, le 22 Février 1966

Réverend Père JOIN-LAMBERT
Maison d'Institution de
l'Oratoire
Villa Béthanie
MONTSOULT 95

Mon Père,

J'ai bien tardé à vous remercier de votre aimable lettre du 30.11.1965, me fournissant les précisions que vous aviez dans le dossier constitué par le Père Bonardet, sur mon arrière grand oncle, le Père Jean-Claude Billecocq.

Vous avez aussi confirmé que les détails pittoresques de l'article devaient plus à l'imagination du Père Bonardet, qu'à des documents inédits ; ce que le vénérable Père Rouziès m'avait laissé soupsonner.

Si j'ai attendu pour vous écrire c'est que je désirais répondre à votre demande de garder dans le dossier du Père Jean-Claude Billecocq, l'étude faite par moi, sur les origines de ma famille. J'ai donc attendu la possibilité de faire taper l'exesmplaire que je vous envoie avec grand plaisir.

Je fais faire quelques recherches sur les ascendants que je puis avoir à Paris au delà du 18e siècle.

Actuellement entre le Père de votre ancien confrère Jean Claude Billecocq et mon fils, il existe neuf générations de Parisiens nés à Paris de Père parisiens. Je serais content si cette chaîne pouvait s'enrichir de quelques maillons de plus et prouver ainsi que je suis parmi les assez rares familles de très vieille ascendance parisienne.

Veuillez croire, je vous prie, Mon Père, à l'assurance de mes sentiments reconnaissants et dévoués.

L'Oratoire : N° octobre 1939

du royaume, en particulier : Montmorillon, Celles et Saint-Agnan-du-Berry, Poitiers, Riom, Bourges...

La Famille royale tint à honneur de se placer aussi sous la protection de la « Mère des douleurs ».

Michel CHRISTIAN
(*Notre-Dame de France, p.* 57).

2° — Des hommes

Une belle vie, une belle mort de prêtre

C'était un des grands prédicateurs oratoriens du XVIIIme siècle. Il s'appelait JEAN CLAUDE BILLECOQ. Il avait été baptisé à Saint-Eustache, le 22 janvier 1677, le jour même où il vint au monde. Il avait fait sa première Communion dans cette église et reçu la Confirmation des mains de Mgr de Harlay, le jeudi de l'Ascension 1688.

Son père, Maître Jean Billecoq, marchand expert galonnier-passementier, demeurait à l'entrée même de la rue des Petits champs. Devançant sur ce point son époque, il avait éventré, agrandi, éclairé, embelli la vieille boutique familiale et placé au-dessus de la porte en guise d'enseigne un superbe coq d'or dressé sur une bille : « Billecoq ! Coq sur bille ! C'est, disait-il en riant, pour *imager* mon nom ! » Toujours est-il que les heureuses transformations du magasin, l'habileté du bonhomme, le gracieux accueil de son épouse, née Claude Mirat, avaient très rapidement doublé la valeur de l'entreprise commerciale. Dès 1685, Maître Jean Billecoq était un bourgeois cossu, en passe de devenir le doyen de sa corporation ; on le disait : « premier marchand galonnier de Paris, fournisseur de ces Messieurs les Gardes du Corps et de ces Messieurs les Mousquetaires du Roi. » Afin de briser la concurrence que lui faisait un sieur Cosson, lui aussi négociant en galons, rue de la Lingerie, il avait imaginé l'industrie du parfilage qui devint jusqu'à la Révolution la rage de toutes les femmes, même des plus grandes dames de la société et qui consistait à réduire en charpie les morceaux d'étoffes riches pour en extraire l'or, l'argent et la soie. Billecoq achetait ces débris qu'il voulait minutieusement séparés et faisait avec cela tisser de nouveaux galons à un prix de revient tel que le pauvre Cosson ne put tenir longtemps.

Six enfants étaient nés : 4 garçons et 2 filles. Cédant aux mouvements de vanité et d'ambition que ressentaient toutes les bourgeoises de ce temps, Madame Billecoq avait décidé que les deux aînés, Jean Philippe et Jean Claude, seraient des Messieurs, entreprendraient les hautes études dans les meilleurs établissements de la capitale, passeraient leurs examens de droit et entreraient au Parlement de Paris. « Toutes ces dames me l'affirment, disait-elle sans cesse à son mari : c'est par cette voie que s'opère le plus rapidement la montée des familles. » Et à Madame Hénault, sa bonne amie et sa parente, mère du futur président : « Il faut, ma Mie, que nos familles s'élèvent à leur tour. »

Monsieur et Madame Billecoq envoyèrent donc, suivant leurs profonds calculs, leurs deux fils faire leurs classes d'humanités

chez les Pères Jésuites, puis leur philosophie au collège des Grassins, où les cours de cette dernière science étaient plus réputés.

Les deux cadets continuèrent sur place le commerce et la descendance. Plus tard, un Jean Baptiste, Louis, Joseph Billecoq, baptisé à St.-Eustache le 31 janvier 1765 par son vieil oncle, l'Oratorien, entra au barreau, réalisant en partie le rêve de son aïeule, devint un avocat d'un rare talent et d'un noble caractère, bâtonnier de l'Ordre en 1821 et 1822 ; il osa même plaider contre Berryer lui-même. Il mourut à Paris le 15 juillet 1829. (1)

Bien qu'un peu vaniteuse, Madame Billecoq était une mère parfaite, profondément chrétienne comme on l'était alors à Saint Eustache, n'ayant d'autre souci que d'élever le mieux possible ses enfants, de mettre en leurs âmes le germe de toutes les vertus. « Jamais, racontait un jour le P. Billecoq dans un de ses sermons, jamais Première Communion ne fut plus émouvante que celle que Dieu m'a permis de préparer, mes petites mains dans celles de ma Mère. »

Dame de charité de la paroisse, Madame Billecoq, le jeudi de chaque semaine, faisait la visite des pauvres. Ses enfants l'accompagnaient, portant les provisions : « Je veux, disait la sainte femme, que, tout jeunes, ils voient de leurs yeux la misère et la souffrance ; que ce triste spectacle frappe leurs cœurs sensibles et qu'ils ne l'oublient plus jamais. » Jean Claude, du moins, n'oubliera pas la leçon.

Hélas ! une cruelle épreuve allait frapper cette famille jusque-là si heureuse. Le 20 mars 1697, Jean Philippe, grand et beau garçon de 22 ans, mourait brusquement après deux jours seulement de maladie. Sa mort était celle d'un prédestiné : il suppliait sa mère de ne pas pleurer, puisqu'il était certain, n'ayant fait aucun mal, d'aller droit au ciel.

Madame Billecoq restait inconsolable. Et voilà que, peu de jours après, Jean Claude, en l'embrassant un soir, lui annonçait que décidément il ne ferait pas son droit, qu'il voulait être prêtre et prêtre de l'Oratoire. Tous les beaux projets si longtemps caressés s'écroulaient ! Il n'en restait rien !

Sans se révolter contre la volonté de Dieu, Monsieur et Madame Billecoq demandèrent à leur fils de réfléchir encore et de commencer ses études théologiques en Sorbonne : « Il entrera du moins au Parlement comme conseiller ecclésiastique ! » soupirait la pauvre maman qui ne pouvait encore renoncer à ses premiers rêves.

Le 5 mars 1702, Jean Claude a 25 ans ; il est sous-diacre ; pour plaire à ses parents, il a fait 3 ans de théologie en Sorbonne ; il entre enfin à l'Oratoire. Madame Billecoq qui, par surcroît de malheur, venait de perdre son mari, a voulu accompagner son fils jusqu'à la maison du noviciat, alors rue d'Enfer (1). Mais, à peine arrivée, elle tombe suffoquée par l'émotion. Le carrosse du P. de la Tour, supérieur général de la Congrégation, dut la ramener en la rue des Petits Champs.

---

(1) Voir sa notice par M. Dupin.

(2) Aux Nos 72 et 74 de la rue Denfert-Rochereau, actuellement l'office des Enfants trouvés.

Ordonné prêtre en juin 1704, le P. Billecoq est désigné pour le collège de Boulogne sur Mer, où il reste trois ans comme professeur. Ses supérieurs ayant découvert en lui des dispositions vraiment extraordinaires pour la prédication, il est envoyé à Notre-Dame des Vertus à Aubervilliers et en 1711 au grand séminaire de Dijon. Sa formation achevée, le 14 février 1721, il arrive enfin à la rue Saint Honoré où il doit passer les 46 dernières années de sa vie.

Saint-Honoré (actuellement le Temple protestant) était non seulement le siège officiel de la Congrégation, mais une communauté de plus de 50 prêtres, « où se trouvaient réunies, disait-on à Paris, les meilleures têtes de l'Oratoire. » On y voyait, en effet, le P. Lelong, le grand historien, de savants mathématiciens membres de l'Académie des sciences, les Pères Maure, Terrasson, Surian, Portail qui avaient eu déjà l'honneur de parler devant le Roi à Versailles, un groupe fort nombreux de prédicateurs de talent dont l'activité n'arrivait pas à satisfaire toutes les demandes des curés de Paris et de la province.

De haute taille, le visage expressif, le P. Billecoq avait le geste noble, élégant, d'une rare correspondance avec les idées exprimées, la phrase élégante, les comparaisons toujours heureuses. La voix était d'une douceur inimaginable ; mais les grands efforts lui semblaient interdits. Dès 1737, après un carême à la Madeleine, il fut pris de crachements de sang qui reparurent avec plus de gravité encore en 1745 après un avent à St Jacques la Boucherie. Cette fois, les médecins interdirent la chaire. Le même accident avait arrêté le P. Maure, l'émule et l'ami de Massillon.

En 1747, le P. Billecoq avait tout de même prêché 51 grandes stations de carême et d'avent, dont le carême et la première Communion à St Eustache en 1743. Il a 70 ans.

Ne pouvant plus monter dans les chaires des églises, mais voulant prêcher encore et servir, le P. Billecoq, se rappelant ses souvenirs d'enfance, reprend son panier et repart au service des pauvres. On le verra désormais quitter chaque jour l'Oratoire sur les trois heures de l'après-midi, suivi de quelques jeunes gens portant les provisions, se rendre au domicile des malades et des miséreux (2). Il faisait le ménage, redressait les lits, pansait les plaies souvent répugnantes, réconfortait ensuite les âmes par ses douces paroles. Que de fois fut-il réveillé la nuit ! Tous voulaient mourir devant lui, aidés et soutenus par lui. Tous voulaient mettre leurs mains dans les siennes.

Il catéchisait les pauvres des Halles, les réunissant dans des boutiques abandonnées, dans les caves qui lui étaient prêtées. Il recherchait surtout les familles nombreuses : « J'avais vu autrefois, disait-il, tant de petits enfants souffrir de la faim et du froid ! Cette horreur, je ne veux plus la voir ! »

---

(1) Il devint bien vite populaire. Saisie d'admiration devant cette charité, la femme d'un riche marchand de drap anobli par Louis XVI, Madame Quatremère de l'Epine, née Anne Charlotte Bourjot, voulut se mettre sous la conduite du saint prêtre, et à sa mort relever le panier tombé de ses mains. Pendant 23 ans elle continuera le service des pauvres. A son décès le 14 octobre 1790, on la vénéra comme une sainte et le roi témoigna au curé de St Germain l'Auxerrois et à la famille Quatremère tous les regrets qu'il éprouvait à cette perte. (*Dom Labat* : Vie de Mme Quatremère, 1791, in 12.)

Il commença par distribuer 20.000 livres, tout ce qu'il avait reçu de sa famille. Quand la somme fut épuisée, il plaça au milieu des Halles et à la porte de l'Oratoire deux grands paniers avec cette inscription : « Pour les pauvres et les enfants du P. Billecoq. » Chaque jour les paniers furent remplis, et cela dura 22 ans.

Mais le pauvre Père a maintenant 90 ans et 3 mois, et se traîne avec de douloureux efforts. Or, le soir du 30 mars 1767, rentrant exténué par la chapelle, il tombe sur les marches du porche et s'ouvre le front. On le transporte en hâte dans sa cellule ; il reprend connaissance, reçoit les derniers sacrements avec la plus grande piété et l'agonie commence. Dès le matin, des centaines de personnes vinrent aux nouvelles, assistèrent à toutes les messes et ne voulurent pas quitter la chapelle. Sur les onze heures, le P. Billecoq rendait le dernier soupir (1) pendant que toutes ces personnes récitaient pieusement les prières des agonisants. Il n'avait pas, lui, laissé ses pauvres mourir seuls! Le lendemain, 31 mars, après l'office célébré dans la chapelle St Honoré en présence de l'Archevêque, Mgr de Beaumont, les pauvres des Halles réclamèrent la faveur de descendre et d'ensevelir dans le grand caveau mortuaire situé sous le Maître-Autel la dépouille de celui qui les avait tant aimés.

Il n'y avait pas à l'Oratoire que d'affreux jansénistes !

E. BONNARDET.

3° — Des leçons

OBÉISSANCE ET LIBERTÉ

Allocution de Carême Radio-Luxembourg 1939

« *Vertus actuelles* »

Chers Auditeurs,

Pour une âme ayant quelque noblesse, il n'y a pas de bien qu'elle estime autant que la liberté. Ne pas être sous la dépendance des autres ! Agir d'après nos propres vues et nos propres intentions !... Laissons aux timides, aux faibles, aux médiocres, le plaisir qu'ils éprouvent à marcher en troupeau, sous

(1) Son testament se conserve aux Archives Nles S. 6771, parmi les testaments de nombreux oratoriens décédés à St Honoré. Sont présents à l'ouverture du testament Claude Etienne Billecoq, fermier du roi et receveur de ses fermes à la barrière du Roule ; Adrien Louis François Billecoq de Courcelles, sous chef de la régie des cuirs ; Jacques Fleury, écuyer, sieur de Gaumont, ancien officier de la marine et sa femme Jeanne Elisabeth Billecoq ; Louis Marie Pousse, docteur de la faculté de médecine de Paris et sa femme Françoise Claude Billecoq. Voici ce que dit l'inventaire fait dans sa chambre : « On a point trouvé de linge, si ce n'est le linge appartenant à la Congrégation qui a été reporté à la lingerie, attendu que depuis plus de 25 ans, le dit Père ne se servait plus que de ce linge. Pour les habits, le dit Père avait tellement l'esprit de pauvreté que ce qui en reste après sa mort ne vaut pas la peine d'en parler ni d'être enregistré. Il y a sur les rayons 200 volumes de piété, d'écriture sainte et de théologie. » Par le testament, les effets mobiliers, livres, hardes devront être vendus et le prix distribué aux pauvres. Pendu au mur, on voyait son *portrait à l'huile*. Qu'est-il devenu ? Les représentants actuels de la famille ne sauraient le dire. Quel dommage !

autres, ils eurent leur petit pain, et même une tablette de chocolat, parce qu'ils avaient été bien sages en attendant...

Et ce fut le retour, très animé, par la jolie vallée de l'Eure.

Une innovation, ce Pèlerinage... Un succès aussi ! Nous recommencerons.

G. D.

Un Oratorien, enfant de Saint-Eustache

Il fut un des grands prédicateurs oratoriens du XVIIIe siècle. Il s'appelait JEAN-CLAUDE BILLECOQ, ayant été baptisé dans notre église le 22 janvier 1677, le jour même où il vint au monde, ayant fait sa Première Communion et reçu la Confirmation des mains de Mgr de Harlay, le jeudi de l'Ascension 1688.

Son père, Maître Jean Billecoq, marchand expert galonnier-passementier, demeurait à l'entrée même de la rue des Petits-Champs. Devançant sur ce point son époque, il avait éventré, agrandi, éclairé, embelli la vieille boutique familiale et placé au-dessus de la porte, en guise d'enseigne, un superbe coq d'or dressé sur une bille : « Cop sur bille ! C'est, disait-il en riant, pour *imager* mon nom ! » Toujours est-il que les heureuses transformations du magasin, l'habileté du bonhomme, le gracieux accueil de son épouse, née Claude Mirat, avaient très rapidement doublé la valeur de l'entreprise commerciale. Dès 1685, Maître Jean Billecoq était un bourgeois cossu, en passe de devenir le doyen de sa corporation ; on le disait « premier marchand galonnier de Paris, fournisseur de ces Messieurs les Gardes du Corps et de ces Messieurs les Mousquetaires du Roi ». Afin de briser la concurrence que lui faisait un sieur Cosson, lui aussi négociant en galons, rue de la Lingerie, il avait imaginé l'industrie du parfilage qui devint jusqu'à la Révolution la rage de toutes les femmes, même des plus grandes dames de la société et qui consistait à réduire en charpie les morceaux d'étoffes riches pour en extraire l'or, l'argent et la soie. Billecoq achetait ces débris qu'il voulait minutieusement séparés et faisait avec cela tisser de nouveaux galons à un prix de revient tel que le pauvre Cosson ne put tenir longtemps.

Six enfants étaient nés : 4 garçons et 2 filles. Cédant aux mouvements de vanité et d'ambition que ressentaient toutes les bourgeoises de ce temps, Mme Billecoq avait décidé que « les deux aînés, Jean-Philippe et Jean-Claude, seraient des messieurs, entreprendraient les hautes études dans les meilleurs établissements de la capitale, passeraient leurs examens de droit et entreraient au Parlement de Paris. « Toutes ces dames me l'affirment, disait-elle sans cesse à son mari : c'est par cette voie que s'opère le plus rapidement la montée des familles. »

M. et Mme Billecoq envoyèrent donc leurs deux fils faire leurs classes d'humanités chez les Pères Jésuites, puis leur philosophie au collège des Grassins, où les cours de cette dernière science étaient plus réputés.

Les deux cadets continuèrent sur place le commerce et la descendance. Un Jean-Baptiste, Louis, Joseph Billecoq, baptisé à Saint-Eustache le 31 janvier 1765 par son vieil oncle, l'Oratorien, entra au barreau, réalisant en partie le rêve de son aïeule, devint un avocat d'un rare talent et d'un noble caractère, bâtonnier de l'Ordre en 1821 et 1822, il osa même plaider contre Berryer lui-même. Il mourut à Paris le 15 juillet 1829.

Bien qu'un peu vaniteuse, Mme Billecoq était une mère parfaite, profondément chrétienne comme on l'était alors à Saint-Eustache, n'ayant d'autre souci que d'élever le mieux possible ses enfants, de mettre en leurs âmes le germe de toutes les vertus. « Jamais, racontait un jour le P. Billecoq dans un de ses sermons, jamais Première Communion ne fut plus émouvante que celle que Dieu m'a permis de préparer, mes petites mains dans celles de ma Mère. »

Dame de charité de la paroisse, Mme Billecoq, le jeudi de chaque semaine, faisait la visite des pauvres. Ses enfants l'accompagnaient, portant les provisions : « Je veux, disait la sainte femme, que tout jeunes, ils voient de leurs yeux la misère et la souffrance ; que ce triste spectacle frappe leurs cœurs sensibles et qu'ils ne l'oublient plus jamais. » Jean-Claude, du moins, n'oubliera pas la leçon.

Hélas ! une cruelle épreuve allait frapper cette famille jusque-là si heureuse. Le 20 mars 1697, Jean-Philippe, grand et beau garçon de 22 ans, mourait brusquement après deux jours seulement de maladie. Sa mort était celle d'un prédestiné : il suppliait sa mère de ne pas pleurer, puisqu'il était certain, n'ayant fait aucun mal, d'aller droit au ciel.

Mme Billecoq restait inconsolable. Et voilà que, peu de jours après, Jean-Claude, en l'embrassant un soir, lui annonçait que décidément il ne ferait pas son droit, qu'il voulait être prêtre et prêtre de l'Oratoire. Tous les beaux projets si longtemps caressés s'écroulaient ! Il n'en restait rien.

Sans se révolter contre la volonté de Dieu, M. et Mme Billecoq demandèrent à leur fils de réfléchir encore et de commencer ses études théologiques en Sorbonne. « Il entrera du moins au Parlement comme conseiller ecclésiastique ! » soupirait la pauvre maman qui ne pouvait encore renoncer à ses premiers rêves.

Le 5 mars 1702, Jean-Claude a 25 ans ; il est sous-diacre ; pour plaire à ses parents, il a fait 3 ans de théologie en Sorbonne ; il entre enfin à l'Oratoire. Mme Billecoq, qui, par surcroît de malheur, venait de perdre son mari, a voulu accompagner son fils jusqu'à la maison du noviciat, qui se trouvait alors rue d'Enfer. Mais, à peine arrivée, elle tombe suffoquée

par l'émotion. Le carrosse du P. de la Tour, supérieur général de la Congrégation, dut la ramener rue des Petits-Champs.

Ordonné prêtre en juin 1704, le P. Billecoq est désigné pour le collège de Boulogne-sur-Mer, où il reste trois ans comme professeur. Ses supérieurs ayant découvert en lui des dispositions vraiment extraordinaires pour la prédication, il est envoyé à Notre-Dame des Vertus à Aubervilliers et, en 1711, au Grand Séminaire de Dijon. Sa formation achevée, le 14 février 1721, il arrive enfin à la rue Saint-Honoré où il doit passer les 46 dernières années de sa vie.

Saint-Honoré (actuellement le Temple protestant) était non seulement le siège officiel de la Congrégation, mais une communauté de plus de 50 prêtres « où se trouvaient réunies, disait-on à Paris, les meilleures têtes de l'Oratoire ». On y voyait, en effet, le P. Lelong, le grand historien, de savants mathématiciens membres de l'Académie des Sciences, les Pères Maure, terrassion, Surian, Portail, qui avaient eu déjà l'honneur de parler devant le Roi à Versailles, un groupe fort nombreux de prédicateurs de talent dont l'activité n'arrivait pas à satisfaire toutes les demandes des curés de Paris et de la province.

De haute taille, le visage expressif, le P. Billecoq avait le geste noble, élégant, d'une rare correspondance avec les idées exprimées, la phrase élégante, les comparaisons toujours heureuses. La voix était d'une douceur inimaginable ; mais les grands efforts lui semblaient interdits. Dès 1737, après un Carême à la Madeleine, il fut pris de crachements de sang qui reparurent avec plus de gravité encore en 1745 après un Avent à Saint-Jacques la Boucherie. Cette fois, les médecins interdirent la chaire. Le même accident avait arrêté le P. Maure.

Le P. Billecoq avait prêché 51 grandes stations de carême et d'avent, dont le carême et la Première Communion à Saint-Eustache en 1743. Il a 70 ans.

Ne pouvant plus prêcher dans les églises, mais voulant encore servir, le P. Billecoq, se rappelant ses souvenirs d'enfance, reprend son panier et le service des pauvres. On le verra désormais quitter chaque jour l'Oratoire sur les trois heures de l'après-midi, suivi de quelques jeunes gens portant les provisions, se rendre au domicile des malades et des miséreux. Il faisait le ménage, redressait les lits, pansait les plaies souvent répugnantes, réconfortait ensuite les âmes par ses douces paroles. Tous voulaient mourir devant lui, airés et soutenus par lui. Que de fois fut-il réveillé la nuit !

Il catéchisait les pauvres des Halles, les réunissant dans des boutiques abandonnées, dans les caves qui lui étaient prêtées. Il recherchait surtout les familles nombreuses : « J'avais vu autrefois, disait-il, tant de petits enfants souffrir de la faim et du froid ! Cette horreur, je ne veux plus la voir ! »

Il commença par distribuer 20.000 livres, tout ce qu'il avait reçu de sa famille. Quand la somme fut épuisée, il plaça au milieu des Halles et à la porte de l'Oratoire, deux grands pa-

niers avec cette inscription : « Pour les pauvres et les enfants du P. Billecoq. » Chaque jour les paniers furent remplis et cela dura 22 ans.

Mais le pauvre Père a maintenant 91 ans. Or, le soir du 29 mars 1767, rentrant exténué par la chapelle, il tombe sur les marches du porche et s'ouvre le front. On le transporta dans sa cellule ; il reprend connaissance, reçoit les derniers sacrements avec la plus grande piété et l'agonie commence. Dès le matin, des centaines de personnes vinrent aux nouvelles, assistèrent à toutes les messes et ne voulurent pas quitter la chapelle. Sur les onze heures, le P. Billecoq rendait le dernier soupir pendant que toutes ces personnes récitaient pieusement les prières des agonisants.

Le lendemain, après l'office célébré dans la chapelle Saint-Honoré, en présence de l'Archevêque, Mgr de Beaumont, les pauvres des Halles réclamèrent la faveur de descendre et d'ensevelir dans le grand caveau situé sous le Maître-Autel, la dépouille de celui qui les avait tant aimés.

E. BONNARDET.

Programmes Musicaux du Mois de Juin 1938

DIMANCHE 5 JUIN. — LA PENTECOTE

Propre de l'Office . ..... *Edition Vaticane*
Messe *Aeterna Christi* . ..... VITTORIA

Au grand orgue, M. Joseph Bonnet exécutera :

A la Grand'Messe de 9 heures 45

Offertoire : Deux pièces sur le « *Ven Creator* » . ..... ANTONIO DE CABEZON (1510-1566) Organiste du roi d'Espagne Philippe II.
JEAN TJTELOUZE (1563-1633) Chanoine et organiste de la Cathédrale de Rouen.

Postlude : *Hymnus de Sancto Spiritu* « *Veni Creator* », 3 strophes . ..... SAMUEL SCHEIDT (1587-1654)

Elève de Sweelinck vers 1606, Scheidt fut, de 1609 jusqu'à sa mort, organise à la Moritz-Kirche de Halle. C'est dans un esprit tout différent de celui de son contemporain Titelouze qu'il traite les versets du *Veni Creator*. Non qu'il craigne d'orner le chant donné : dans le premier verset, la mélodie n'est pas restée intacte, mais comme elle doit toujours « recevoir la primauté », dans les deux versets suivants, Scheidt modèle l'essor mélodique des voix de l'accompagnement ; « elles ont bien quelque individualité », nous dit M. A. Pirro, « quelque rôle expressif même, mais le compositeur les retient et les rapproche en un faisceau bien serré. Il craint que, pris dans l'enchevêtrement des branches trop audacieuses ou trop fleuries du contrepoint, le cantique saint, arbre de vie, languisse et se dessèche ;